



ALPHONSE LAGUEUNIÈRE

TUÉ LE 20 MAI 1917, DEVANT CERNY (AISNE)

Promotion 1908. — Sciences.

Notre camarade Lagueunière ⁽¹⁾ était, à la déclaration de guerre, professeur de sciences à l'École normale d'instituteurs d'Angers. Il fut donc mobilisé à Angers le 4 août 1914 comme sergent au 335^e et partit en campagne le 9. Le 21 août, il recevait le baptême du feu au nord de Nancy, où de violents combats étaient engagés, et où il allait rester tout le mois de septembre.

Les lettres qu'il écrivit alors aux siens expriment son espoir de voir cesser bientôt l'effroyable tuerie; mais elles expriment surtout son indignation à l'égard des atrocités allemandes, dont son régiment avait été témoin dans la région de Nomeny.

A la fin du mois de décembre, il passe adjudant, et la

(1) Né le 15 septembre 1886, à Saint-Hilaire-la-Treille (Haute-Vienne).

manière quelque peu ironique dont il raille son nouveau grade montre que sa gaieté est encore intacte.

Au printemps de 1915, il est rappelé au P. C., où il apprend sa nomination comme sous-lieutenant au 135^e et son rappel à Angers, pour être affecté à la préparation de la classe 16. En novembre, il repart au front, accompagné des jeunes soldats qu'il a formés, et poursuit durant tout l'hiver ses fonctions d'officier instructeur, se passionnant surtout pour les formes nouvelles de la lutte, les expériences contre les gaz et le service de signalisation, dont il fut amené à s'occuper spécialement.

En avril 1916, il est affecté au 30^e d'infanterie, qui était alors à Verdun, et qui participa durant le printemps et l'été aux terribles combats livrés dans cette région. A l'automne, le 30^e est envoyé dans la Somme et prend part dans la suite à la reprise de Roye, de Nesles et de Ham. Devant Saint-Quentin sont livrés, en mars 1917, de très durs combats où ce régiment est tout particulièrement éprouvé. Les grandes fatigues physiques, jointes au sentiment de l'impuissance des efforts tentés, semblent alors éprouver tout particulièrement notre camarade Lagueunière. C'est qu'il est tout entier pris par le sentiment de son devoir et l'amour de sa fonction d'officier. Il lui arrive de se plaindre, mais ce n'est point de ses propres fatigues ou des peines endurées, mais bien de « voir un beau régiment où l'esprit est admirable » perdu sans aucun résultat. Et ceux qui le revirent à cette époque le trouvèrent bien changé, surmené et vieilli par cette existence terriblement pénible qu'il menait depuis mars.

Le 6 mai 1917, son régiment va prendre place au Chemin des Dames, où les combats deviennent aussitôt acharnés; Lagueunière y gagnait le 11 sa première citation à l'ordre de la division :

« Officier d'une haute valeur morale : a fait preuve de bravoure et d'initiative, en rétablissant dans des circonstances particulièrement difficiles la liaison avec des éléments momentanément bousculés. A coopéré à la contre-attaque. »

Enfin le 20, les Allemands firent une forte attaque. Après trois tentatives, ils réussirent à pénétrer dans les positions françaises. C'est alors que Lagueunière lança sa compagnie hors de la tranchée : lui-même se hisse le premier hors du poste d'écoute en criant : « En avant ! » Mais le terrain est à découvert et les Allemands sont à peine à 20 mètres de là. Sur cet officier de haute stature, tout seul, debout en face d'eux, ils braquent fusils et mitrailleuses. Les hommes ne sont pas encore hors de la tranchée, que déjà Lagueunière tombe atteint au flanc droit et dans la colonne vertébrale de nombreuses balles de mitrailleuses. A peine l'a-t-on entendu pousser un cri. La mort a dû être immédiate.

Le lendemain, 21 mai, il fut enterré au cimetière de la Mal Bâtie près de Vendresse (Aisne). Une citation en date du 15 juin 1917 à l'ordre de la VI^e armée portait :

« Excellent officier, entraîneur d'hommes remarquable. Malgré un violent bombardement, a maintenu sa position contre deux attaques consécutives. Après une troisième attaque, l'ennemi ayant réussi à s'emparer momentanément d'un point de notre ligne, a conduit avec la plus grande énergie une contre-attaque victorieuse à la grenade au cours de laquelle il a trouvé une mort glorieuse. »

Le 18 juin, la croix de la Légion d'honneur lui était décernée.

Nos camarades des promotions 1907-1908-1909, qui connurent Lagueunière à Saint-Cloud, sauront retrouver aisément le souvenir de sa physionomie à la fois grave et douce, rude et enjouée. Lagueunière réunissait au caractère le plus loyal qui puisse exister l'esprit le plus largement ouvert. Il lui aurait déplu de s'enfermer dans un cycle trop restreint et trop superficiel d'études, comme il lui aurait déplu de n'être à Saint-Cloud qu'un grand collégien. Sa vie intellectuelle était celle d'un esprit cultivé, que l'étude des larges problèmes scientifiques et philosophiques enthousiasmait ; sa manière d'agir était celle d'un homme qui a confiance en sa volonté et qui fait confiance à la vie.

La guerre l'avait surpris au moment où il projetait de fonder un foyer. En 1916, il se décida à mettre son projet à exécution, et il eut l'immense joie de pouvoir, dès la fin de cette même année, aller embrasser son enfant, une fillette aux grands yeux bleus. Peut-être son cœur de père allait-il perdre dans la suite un peu de sa belle confiance et de sa quiétude devant le danger ; mais quelle ardeur accrue il allait dorénavant apporter dans la lutte. C'est, en effet, à partir de ce moment que s'exalte sa passion pour son rôle d'officier, pour cette lutte âpre et fatigante où se disputent le sort de son pays, celui de son foyer, et où il allait, peu de temps après, trouver une mort digne de son haut caractère et de sa noble soif d'idéal.

E. DUFRENEY.
